Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 13 (1875)
Heft: 12

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-183225

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de cela, l'un veut renverser la tour de St-Laurent, l'autre enlever la fontaine de Bourg où l'on abreuvait jadis les chevaux des hôtels du Faucon, d'Angleterre, des Balances, du Lion-d'Or et de la Couronne ; devant laquelle passaient les messageries de Berne et de Vevey, ainsi que les voitures de roulage, sans que jamais on ait trouvé que cette fontaine obstruât le passage. On va jusqu'à déclarer la guerre à la fontaine du Pont qui alimente tout un quartier ; jusqu'à demander la suppression de la fontaine de la Palud et vouloir renverser la Justice qui y trône, juste au moment où nous recevons le Tribunal fédéral.

En revanche, personne ne songe à un bâtiment comportant une salle destinée aux grandes assemblées, aux concerts, aux cours publics, aux séances des sociétés littéraires, scientifiques et autres.

Telles sont les dispositions qui se prennent et ne se prennent pas pour faire de Lausanne une ville et une capitale.

Mais ce qui s'opposera encore longtemps à la réalisation de ce but, ce sont les divisions profondes qui existent au sein de notre population et qu'entretiennent les partis politiques et les sectes religieuses. Partout la défiance et la dissimulation : on peut compter sur le bout des doigts les personnes qui parlent à cœur ouvert.

Si Lausanne veut devenir quelque chose, il faut avant tout rétablir si possible l'ordre dans les idées, puis une succession raisonnée dans les entreprises de construction; il faut en un mot rétablir la république dans laquelle chacun contribue selon ses moyens ; il faut la concorde. »

Dou larro âi fortsès.

Monsu lo Conteu,

Voutre n'histoire d'âo voleu qu'on menâvè ganguelhi et que n'avâi rein d'appétit po allê mareindenâ dein l'autro mondo, m'ein a fé rassoveni dè duè z'autrès que ye vu vo marquâ po cein que n'est pas dâi dzanlhiès coumeint dâi iadzo que vo z'ein metté dein voutra gazetta; kâ vo ne mè fara jamé dè la via eincrairè qu'on pouessè tiâ la mâitî d'on caïon et laissi corrè l'autra mâitî.

Vaitsé don la premire; numéro ion:

On avâi eincoffrâ on pandoure à Vevâi, po avâi robâ, et dèvessâi étrè peindu à la crâija dè Pllian, drâi à coté dé cé grand cabaret qué l'ont bâti à man gautse quand l'est qu'on va du Saintephourain. Adon po veni du chapitre (l'est dinsè que diont à la preson dè Vevâi) iô étâi einclliou lo pandoure ein quiestion, ye démanda dè pouai foumâ onna pipâ, cein qu'on l'ai accorda.

Arrevâ âi fortsês, iô devessâi êtrè escoffiï, ye pousè sa pipa contrè la fonda d'on noyi qu'est adè quie, et on lo fâ montâ lè pachons dè l'étsilla. Lo borriau l'ai passè la corda âi cou et panf!.... d'on coup dè dzénâo lo bussè avau. Mâ diabe lo pas que fut peindu, kâ lo niâo tsequa et moutron coo arreva lè quatro fai ein l'air que bas, asse bin porteint què vo. Ye sè relâivè, repreind sa pipa, sè met à tourdzi et dit âo borriau ein s'ein alleint : « Tsancrou dè taborniau! avoué totè voutrè manàirès, ma pipa arâi bin pu sè détiendrè! »

Paret que dein cé teimps se lo borriau ne réussessâi pas dâo premi coup, tant pis; on ne refasâi pas et on laissivè felâ lo peindu.

Vaitsé la séconda, numéro dou :

Clliazique coumeincè la mêma tsouza qué l'autra. Enfin quiet! c'est l'autra tota pelietta, tot que lo voleu n'avâi min dè pipa et que deze âo borriau ein sè relèveint : — « Bougro dè chameau! vo z'ariâ bin pu mè rontrè la cousse! »

Un bon vieillard encore plein de vigueur et de gaîté nous disait l'autre jour en parlant de la jeune génération : « Nos jeunes hommes sont des poulets; jamais ils n'arriveront à quatre-vingts ans comme moi, et je serais encore bien plus vieux que je ne suis si je m'étais ménagé davantage. »

L'amour est aveugle. — Il n'y a point de laides amours. — Ces proverbes ont trouvé sous la plume de Molière un admirable développement :

.... L'on voit les amants vanter toujours leur choix ;
Jamais leur passion n'y voit rien de blâmable,
Et dans l'objet aimé tout leur paraît aimable.
Ils comptent les défauts pour des perfections,
Et savent y donner de favorables noms :
La pâle est au jasmin en blancheur comparable,
La noire à faire peur, une brune adorable;
La maigre a de la taille et de la liberté;
La grasse est, dans son port, pleine de majesté;
La malpropre sur soi, de peu d'attraits chargée
Est mise sous le nom de beauté négligée;
La géante paraît une déesse aux yeux;
La naine un abrégé des merveilles des cieux;
L'orgueilleuse a le cœur digne d'une couronne;
La fourbe a de l'esprit; la sotte est toute bonne;
La trop grande parleuse est d'agréable humeur,
Et la muette garde une honnête pudeur.
C'est ainsi qu'un amant dont l'amour est extrême,
Aime jusqu'aux défauts des personnes qu'il aime.

Le vieux baron de Rothschild avait quelquefois des reparties fines et inattendues. Un jour, un quémandeur souvent évincé obtint de lui, pour une souscription, un simple louis.

— Oh! monsieur le baron, lui dit le fâcheux, vous ne me donnez qu'un louis? et M. votre fils m'en a donné cinq.

— Eh! repartit le financier, je crois bien, mon fils a un père millionnaire, et moi je ne suis qu'un pauvre orphelin.

Un élève avait à traiter le sujet suivant :

Discours du roi Gustave-Adolphe à ses soldats avant de partir pour sa fameuse campagne en Allemagne.

L'élève commença par ces mots :

« Soldats, sur le point de partir avec vous pour la » guerre de Trente Ans, je vous exhorte à me suivre » avec confiance et courage. »